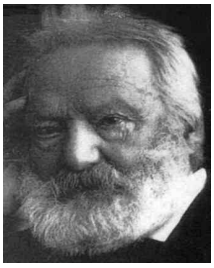
« Demain, dès l'aube », en français langue étrangère

Et non pas « *la littérature en FLE* », titre d'abord envisagé, mais qui n'aurait pas exactement correspondu à mon propos, parce que trop général, trop ambitieux : il sera avant tout question, dans ces lignes, d'une activité particulière, menée au départ d'un texte littéraire, et non d'une méthodologie applicable à tout écrit littéraire.

Cette activité constituait pour mes apprenants de promotion sociale une première incursion dans le monde de la littérature et – fait encourageant – aucun d'entre eux ne l'a trouvée « inutile » sous prétexte qu'un texte littéraire n'est pas un écrit dit « fonctionnel » ou, en d'autres termes, un texte de communication courante. Bien au contraire, tous ont paru immédiatement concernés par ce poème et la construction de son sens !

L'idée de lire ce poème avait surgi dans la tête d'un apprenant adulte : Falk souhaitait absolument découvrir Victor Hugo. Au cours suivant, je proposais à la classe de lire *Demain, dès l'aube*, le poème sans doute le plus connu de l'écrivain. J'ai d'abord distribué le texte et l'ai fait lire silencieusement. Puis j'ai lu le poème à voix haute. Ensuite, j'ai attendu les premières réactions.

Victor Hugo (1802-1885)



Demain, dès l'aube...

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

« *Une tombe, c'est quoi ?* » a demandé Sandra alors que Cindy s'emparait de son dictionnaire. « *Non ! Pas de dictionnaire* », ai-je répondu. « *Attendez quelques minutes… Qui est ce « je », à votre avis ? Que fait-il ? Où va-t-il ? Pourquoi ? Et qui est ce « tu » ?* »

Et, une certaine routine aidant, les questions se sont enchainées naturellement, suscitant à chaque fois des réponses où transparaissait un intérêt évident pour tout ce que le texte disait

ou ne disait pas. Les élèves ont émis de nombreuses hypothèses concernant le sens inférentiel du poème, que je me gardais de confirmer ou d'infirmer explicitement, du moins dans un premier temps : leur dévoiler prématurément le sens le plus communément reçu de ce texte aurait certainement entravé leur élan interprétatif. Or, en FLE, l'important est que les élèves s'expriment, et que ce qu'ils souhaitent exprimer soit clairement perçu par l'auditeur. L'enseignant doit intervenir pour corriger des tournures erronées, bien sûr, mais aussi pour faciliter l'expression orale, amener l'élève à préciser sa pensée, à étayer ses affirmations. C'est dans ce but que j'ai demandé à Falk de se lever et d'avancer comme le poète, *les yeux fixés sur [ses] pensées / Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit / Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées… ;* cela a permis à ses condisciples de mieux se représenter l'état d'esprit du narrateur et d'en parler plus facilement.

Après une demi-heure de discussion à bâtons rompus, le pédagogue se dit qu'en fin de compte il aurait pu s'effacer et simplement laisser agir le poème comme on laisse un sachet de thé infuser dans l'eau bouillante. En effet, avec de tels textes, l'animation de l'enseignant se révèle presque superflue : c'est le poète qui nous *anime* ; dans son texte, Victor Hugo « en dit trop ou pas assez » et, sans qu'on s'en rende vraiment compte, notre imagination se met en branle, amorcée par un sens littéral accessible mais subtilement incomplet.

La fiche pédagogique que je reproduis ci-dessous a été élaborée à postériori : y sont notées les étapes de l'activité et les questions à adresser oralement aux élèves. Des outils langagiers sont également mentionnés dans cette fiche : l'enseignant les fournira à mesure que le besoin s'en fera sentir.

Victor Hugo, « Demain, dès l'aube »

Public cible : B1 (le texte n'est pas difficile, mais il est nécessaire que les apprenants soient capables de s'exprimer à son sujet et qu'ils aient déjà abordé, fût-ce rapidement, les temps du futur).

Compétences générales travaillées : lire et parler.

Savoir-faire visés : construire le sens inférentiel d'un texte poétique ; exprimer des hypothèses ; faire des projets.

Déroulement et consignes

1. Projet de lecture minimal : *Nous allons découvrir un texte de Victor Hugo, un écrivain français très connu.*
2. Distribution.

Lecture silencieuse puis à voix haute par le maitre.

3. Construction du sens littéral.

- *« Je mettrai sur ta tombe… » Qui sait ce qu'est une tombe ?*

Pas de réponse… Personne ne sait ce qu'est une tombe. (Dans le cas contraire, cela ne change rien au déroulement proposé.) L'enseignant interdit le recours au dictionnaire (interdiction notifiée idéalement avant même la lecture !), laisse la question en suspens et suit ce cheminement :

- *Quelle est cette « heure où blanchit la campagne » ?*
- *Levez-vous et, par groupes de deux, mimez la posture et les actions du narrateur.* (Puis, en grand groupe, explicitation du lien entre les mots du texte et les postures et actions mimées.)
- (Variante :) *Illustrez ce poème par un rapide croquis*[3]. *Présentez oralement votre croquis à vos camarades.*

[3] Cette technique convient particulièrement bien à ce poème très « visuel ». Veiller seulement à ce que les apprenants fassent ce dessin rapidement et le commentent précisément.

4. Travail sur le sens inférentiel.

- La posture du narrateur est « sculptée » par un apprenant. On commente ensemble cette posture : *Quel est le sens de cette posture ? Comment le narrateur se sent-il ? Quels sentiments éprouve-t-il ?*
- *Que signifie selon vous « Et le jour sera pour moi comme la nuit » ?*
- *« La forêt, la montagne, Harfleur »… Connaissez-vous Harfleur ? Pourquoi le poète cite-t-il ces lieux ?*
- *Quelle est la valeur du futur simple dans ce texte ? Pourquoi le poète écrit-il « Je partirai » et non « Je vais partir »*[4] *?*
- *Qui est ce « je », qui est ce « tu » ? Quelle est la relation entre ce « je » et ce « tu » ?*
- *Qu'est-ce qu'une tombe ? Que s'est-il passé ?*
- *Voici du houx et de la bruyère* (cf. images ci-dessous). *Pourquoi le poète préfère-t-il ces plantes aux traditionnels chrysanthèmes ?*

Outils langagiers pour exprimer des hypothèses : *selon moi, à mon avis, peut-être que, on dirait que, je suppose que, je crois que, il est possible que* + subj., *peut-être* (après le verbe), *probablement/vraisemblablement* (après le verbe),…

5. Dévoilement de l'évènement qui a suscité ce poème.

« **Léopoldine Cécile Marie-Pierre Catherine Hugo**, née à Paris au 90, rue de Vaugirard, le 28 août 1824 et morte à Villequier le 4 septembre 1843, est la fille du romancier, poète et dramaturge Victor Hugo et d'Adèle Foucher.
Elle rencontre Charles Vacquerie, fils d'un armateur du Havre, lors d'une visite de courtoisie que les Hugo font aux Vacquerie dans leur maison de Villequier en 1838. Léopoldine et Charles s'éprennent l'un de l'autre mais l'écrivain, très attaché à sa fille, trouve celle-ci trop jeune pour pouvoir penser au mariage.
Après avoir patienté cinq ans, Léopoldine épouse Charles Vacquerie le 15 février 1843.
Les jeunes mariés décèdent accidentellement le 4 septembre de la même année lors d'un voyage en barque avec un oncle et un cousin de Charles. Leur barque chavire sur la Seine entre Caudebec-en-Caux et Villequier et les quatre passagers se noient ; ils sont inhumés à Villequier. » (Wikipédia)

6. Prolongement.

Racontez au futur simple un voyage que vous souhaiteriez vraiment accomplir. Où irez-vous, par où passerez-vous, qui ou que verrez-vous, que ferez-vous, comment voyagerez-vous… ? Suggestions : laisser aux apprenants le temps de réfléchir avant de les faire parler ; veiller à ce qu'ils utilisent le futur simple : ils décrivent un programme non encore ancré dans le réel. En outre, un rappel explicite des finales du futur simple n'est pas indispensable : le texte fournit de façon claire le matériau nécessaire pour effectuer cette tâche et on amènera l'élève, en limitant les apports théoriques, à prendre l'habitude de puiser seul les ressources grammaticales dans les documents authentiques.

Pierre-Yves DUCHATEAU

[4] Le futur proche exprime un fait dont on perçoit les signes avant-coureurs dans le présent : « Regarde ces nuages, il va pleuvoir ! » Le futur simple exprime plutôt une programmation, à laquelle on peut croire plus ou moins fermement. Dans ce poème, le futur simple est choisi pour insister sur l'adhésion pleine du narrateur à un programme d'actions ; le futur proche n'aurait pas exprimé aussi clairement cette conviction. « Je vais partir » peut laisser entendre que des circonstances extérieures requièrent ce départ, tandis que « je partirai » semble émaner d'une volonté inébranlable.